

LE QUOTIDIEN DE L'ART

07.07.25

LUNDI

MUSÉES

Fragonard défolklorise le costume arlésien



NOS
EXPOS
DE L'ÉTÉ
P. 10

Le Louvre fait sa
révolution couture

NOMINATIONS

Émilie Hammen
à la direction
du Palais Galliera

SALONS

« Sur Invitation »,
nouveau rendez-
vous d'antiquaires
à la rentrée

GALERIES

46 St Paul Gallery,
nouvelle venue à
Saint-Paul de Vence



23,5 millions €

Le coût des travaux d'extension du musée Fabre à Montpellier

C'est un anniversaire en grande pompe ! Pour son bicentenaire (1825-2025), le musée Fabre de Montpellier s'engage dans un ambitieux projet d'extension, d'ici 2030. Objectif : pallier le manque d'espace, valoriser ses collections (plus de 2 500 œuvres) et renforcer son rayonnement. Sous la direction de Juliette Trey, nouvelle directrice qui a succédé à Michel Hilaire en mai 2025 (voir [QDA](#) du 21 janvier), le projet prévoit la création d'une salle d'exposition de 940 m² sous la cour Soulages. De nouveaux espaces pour les collections permanentes, un meilleur accueil du public et l'agrandissement des réserves complètent l'opération, menée par l'Atelier Nebout, déjà aux manettes des travaux de 2007. En parallèle, une programmation anniversaire ambitieuse est prévue : Pierre Paulin en 2026, chefs-d'œuvre des Antiquités orientales du Louvre en 2027, Van Gogh et Gauguin en 2028 et Delacroix

en 2030. Et un partenariat inédit avec le musée Guimet, avec le déploiement de ses collections asiatiques sur quatre ans. Dernière nouveauté : la chapelle et la pharmacie de l'œuvre de la Miséricorde, classées monuments historiques, rejoignent le parcours muséal, aux côtés de l'hôtel Sabatier d'Espeyran, structurant un véritable « quartier du musée » en cœur de ville.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

➔ museefabre.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Françoise-Aline Blain, Jordane de Fay, Johan-Frédéric Hel Guedj, Sindbad Hammache, Armelle Malvoisin, François Salmeron

Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Yvette Zhaménak
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Anaïs Hammoud

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Vêtements de jour, ca. 1820, inspirés du tableau de Michel-Philibert Genod, Arles. © Fanny Terno. Beck Marshall, série « Synthesis », *Vallée du Lot III* (ed.24), 2020, photographies sur dibbon à la 46 ST Paul Gallery. © Beck Marshall.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.



Raphaëlle Peria,

© Raphaëlle Peria/Adagp, Paris, 2025.

*Sur les berges,
les platanes #2*, 2025,
grattage sur impression sur
papier cuivré, 40 x 60 cm.

En remontant le canal

« Cela fait partie du rôle de l'artiste que d'inviter à regarder le monde qui nous entoure », explique l'artiste Raphaëlle Peria, lauréate avec la curatrice Fanny Robin du programme BMW Art Makers 2025. À découvrir aux 56^e Rencontres d'Arles qui ouvrent aujourd'hui, « Traversée du fragment manquant » est la quatorzième exposition présentée par le fabricant automobile dans le cadre du festival, qui fête cette année ses quinze ans de partenariat mettant en lumière des talents émergents choisis par un jury de professionnels. S'inscrivant dans le prolongement de ses précédentes séries, Raphaëlle Peria a travaillé sur le thème de la nature selon un processus singulier mêlant photographie et gravure. Cette bourse lui a permis d'expérimenter : intégration d'archives personnelles qui viennent s'ajouter à ses propres prises de vue et emploi de nouveaux supports, notamment le plexi ou, comme ici,

un papier cuivré. Elle l'a choisi pour sa couleur, celle des feuilles mortes des platanes, arbres en voie de disparition le long du canal du Midi qu'elle a remonté pour l'occasion, 30 ans après une excursion effectuée quand elle était enfant. Cette teinte sépia évoque aussi les images d'antan, insufflant l'idée du voyage temporel. Tout en superpositions et en transparences, l'installation incite à prendre le temps de contempler « un luxe dans notre époque où tout va vite », selon Fanny Robin.

SOPHIE BERNARD

📍 **Raphaëlle Peria et Fanny Robin,**
« Traversée du fragment manquant »,
du 7 juillet au 5 octobre,
cloître Saint-Trophime, Arles.
rencontres-arles.com

TÉLEX 07.07

➔ Estimé à 300 000 £, le tableau *The Rising Squall, Hot Wells, from St. Vincent's Rock, Bristol* (1792) de JMW Turner a été adjugé chez Sotheby's Londres mercredi 2 juillet pour 1,9 million £ à un collectionneur privé britannique. Celui-ci a devancé le Bristol Museum and Art Gallery, qui avait organisé une campagne de financement participatif pour acquérir l'œuvre. Réalisée alors que l'artiste était âgé de 17 ans, la toile avait été vendue 400 £ en 2024 chez Dreweatts à Londres, avant d'être authentifiée comme étant de la main de Turner.

➔ Après 30 ans d'activité, le marchand Tim Blum ferme sa galerie pour poursuivre son activité sous d'autres formes. Anciennement Blum & Poe, l'enseigne avait vu il y a deux ans le retrait de l'associé de longue date de Tim Blum, Jeff Poe. La galerie était établie à Los Angeles et Tokyo, devait ouvrir à New York et a contribué aux carrières de Yoshitomo Nara, Takashi Murakami ou Henry Taylor.

➔ La galerie Bigaignon (Paris) investira de manière temporaire, de septembre 2025 à mars 2026, l'espace Rhinoceros à Rome, imaginé par Anna Fendi et dessiné par Jean Nouvel, pour y présenter trois expositions autour des thématiques de la lumière, du temps et de l'espace.

➔ Après 18 ans passés dans le X^e arrondissement, la galerie Les Douches, fondée par Françoise Morin, déménagera dans le Marais, rue Chapon (75003), dans un espace de 116 m², au moment de Paris Photo. Sa dernière exposition dans les anciennes douches municipales sera consacrée à Denis Roche, une nouvelle représentation (du 11 septembre au 25 octobre), qui succèdera à « Dans ma cuisine », un parcours dans l'histoire de la photographie à voir jusqu'au 31 juillet.



GALERIES

46 St Paul Gallery, nouvelle venue à Saint-Paul de Vence

À Saint-Paul de Vence, Annabelle Audren n'a eu que quelques centaines de mètres à parcourir pour passer de la direction artistique de la Fondation CAB (créée par l'investisseur belge Hubert Bonnet) à celle de cette galerie acquise par d'autres investisseurs français et étrangers, inaugurée en avril, au 46, rue Grande, dans la partie haute de la ville, près de la porte. L'exposition inaugurale, « Color, Surface and Light », mariait des artistes jouant sur

le chromatisme et la perception : Jean-Paul Agosti, aquarelliste hors-pair, Rashid Al Khalifa (un héritier de Carlos Cruz-Diez), Olivia Cognet, Soo Kyoung Lee, Kahina Loumi, Alice Magne et Guillaume Moschini. « Dès cette première exposition, je voulais allier des œuvres jouant aux frontières entre figuratif et abstrait, puisant leurs influences dans le présent, le figuratif, le réel immédiat, pour aller vers l'abstraction, ou, à l'inverse, des artistes comme Jean-Paul Agosti, immense coloriste, qui assume un rapport affiché à la figuration, mais laissent des zones d'évanescence qui, au-delà du support apparent, tendent vers l'abstrait. » Cette première exposition réunissait aussi un disciple de Supports-Surface comme Guillaume Moschini, élève de Viallat, ou Alice Magne, jeune diplômée de la Villa Arson en 2023, qui manie les matériaux naturels et de récupération. La deuxième exposition, qui vient d'ouvrir, engage d'autres mediums, en se penchant sur les transferts entre peinture et photographie. Eleonora Strano transforme des images documentaires de Saint-Pierre-et-Miquelon, son territoire d'origine, en tableaux digitaux où l'aléatoire et l'incertain « poussent » (comme on pousse un film argentique au-delà de sa sensibilité) la matière vers la dissolution abstraite et le délitement. Beck Marshall déplie les ombres vertes du Lot en « poussant » le naturalisme jusqu'à capter dans l'image des traces blanches, « brûlées » qui n'existent que sur le support.

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

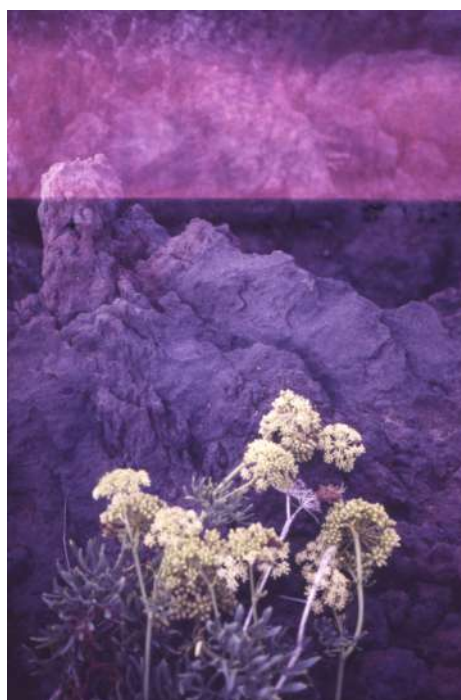
➔ 46stpaulgallery.com

En haut : Vue de l'exposition collective « Mediums Transfert », 46 St Paul Gallery, Saint-Paul-de-Vence. Cyanotypes sur verre d'Eleonora Paciullo, série « Les Cahiers Bleus » (2021).

Courtesy 46 St Paul Gallery, Saint-Paul-de-Vence/© l'artiste/Adago, Paris, 2025.

Ci-contre : Eleonora Strano, série « Entre le mot et le monde », 2022, tirages Tecco mat couleur.

© Eleonora Strano.



SALONS

« Sur Invitation », nouveau rendez-vous d'antiquaires à la rentrée

Un nouveau salon parisien d'art et d'antiquités verra le jour du 17 au 21 septembre (soit quelques jours avant FAB Paris, du 20 au 24 septembre au Grand Palais) dans la Pagode de CT Loo, édifée en 1928 au 48, rue de Courcelles (Paris 8^e) et inscrite au titre des monuments historiques depuis le début des années 2000. Imaginé par Jacqueline von Hammerstein-Loxten, directrice de cet écrin exceptionnel depuis près de 15 ans, « Sur Invitation » est, comme son nom l'indique, un événement qui sera réservé aux collectionneurs invités par les marchands participants. « Loin du tumulte des grandes foires, « Sur Invitation » propose un moment suspendu, un dialogue entre les œuvres, les lieux et les passionnés, indique celle qui abrite depuis quatre ans en juin le Printemps

La Pagode de CT Loo, Paris 8^e.

© Armelle Malvoisin.

asiatique selon cette même formule exclusive. *L'expérience m'a appris que les grands clients internationaux attendent autre chose, une expérience unique et intime, comme Monsieur Loo l'avait fait à l'époque avec les œuvres d'art d'Asie.* » Cette promesse d'exclusivité a séduit onze galeries et un joaillier de la place Vendôme, Lorenz Bäumer. On y retrouvera trois

marchands du Printemps asiatique, Christophe Hioco (Paris), Antoine Barrère (Hong Kong, Paris) et Alexis Renard (Paris), mais aussi la galerie Mathivet (Paris) et Maison Rapin (Paris) pour les arts décoratifs des XX^e et XXI^e siècles, les galeries Artimo (Bruxelles) et Ary Jan (Paris) pour l'art du XIX^e siècle, les Belges Costermans et Pelgrims de Bigard pour la peinture ancienne, la galerie Boquet (Paris) pour les avant-gardes du XX^e siècle, et la galerie parisienne Flak pour les objets anciens d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique du Nord, répartis dans les pièces des quatre étages du bâtiment. Le rez-de-chaussée accueillera une exposition collégiale réunissant des œuvres choisies venant de tous les exposants, sous la direction artistique de la prestigieuse agence parisienne d'architecture et de design d'intérieur Pinto.

ARMELLE MALVOISIN



Émilie Hammen, directrice, Palais Galliera, musée de la Mode de Paris.

© Lola Raban Oliva.

NOMINATIONS

Émilie Hammen à la direction du Palais Galliera

Le musée de la Mode, qui avait perdu au 1^{er} avril sa tête forte, Miren Arzalluz (arrivée en 2018), partie prendre les rênes du Guggenheim Bilbao (voir *QDA* du 13 novembre 2024), accueillera à compter du 10 juillet sa prochaine directrice. La Franco-Américaine Émilie Hammen, née en 1985, rejoint l'institution après une solide expérience professionnelle, aussi pratique que théorique, dans le milieu

de la mode. Diplômée de l'École Duperré et de l'Institut français de la Mode (IFM), elle débute sa carrière comme styliste auprès de différents directeurs artistiques chez Louis Vuitton, Marc Jacobs et Christian Dior. Elle poursuit en parallèle un cursus universitaire en histoire de l'art à la Sorbonne, aboutissant en 2020 à l'obtention d'un doctorat consacré à l'histoire de la mode. Sa relecture contemporaine et ses originales perspectives historiographiques et méthodologiques sur les objets, les récits et les temporalités du vêtement lui valent plusieurs publications remarquées, dont *L'idée de mode. Une nouvelle histoire* (2023), de premières expériences en tant que curatrice, dont celle consacrée au centenaire de l'atelier de broderie Lesage à la galerie du 19M à Paris (2024), puis au Mori Tower à Tokyo (2025), et la direction depuis 2023

de la première chaire de recherche consacrée à l'histoire de la mode et ses patrimoines de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle dirige par ailleurs depuis 2014 les enseignements d'histoire de la mode à l'IFM. Au Palais Galliera, Émilie Hammen aura pour mission de poursuivre « la mise en valeur de la collection du musée par une programmation d'expositions ambitieuse et équilibrée, ancrée dans les enjeux contemporains et attractive pour les visiteurs parisiens, nationaux et internationaux ». Elle devra renforcer « l'engagement du musée pour la transmission et le partage d'un patrimoine commun » et « le positionnement singulier du Palais Galliera, musée de la Ville de Paris, capitale de la mode, qui porte une ambition d'excellence, inclusive et diverse, sensible à la mémoire des lieux et de toutes les populations qui l'ont façonnée ».

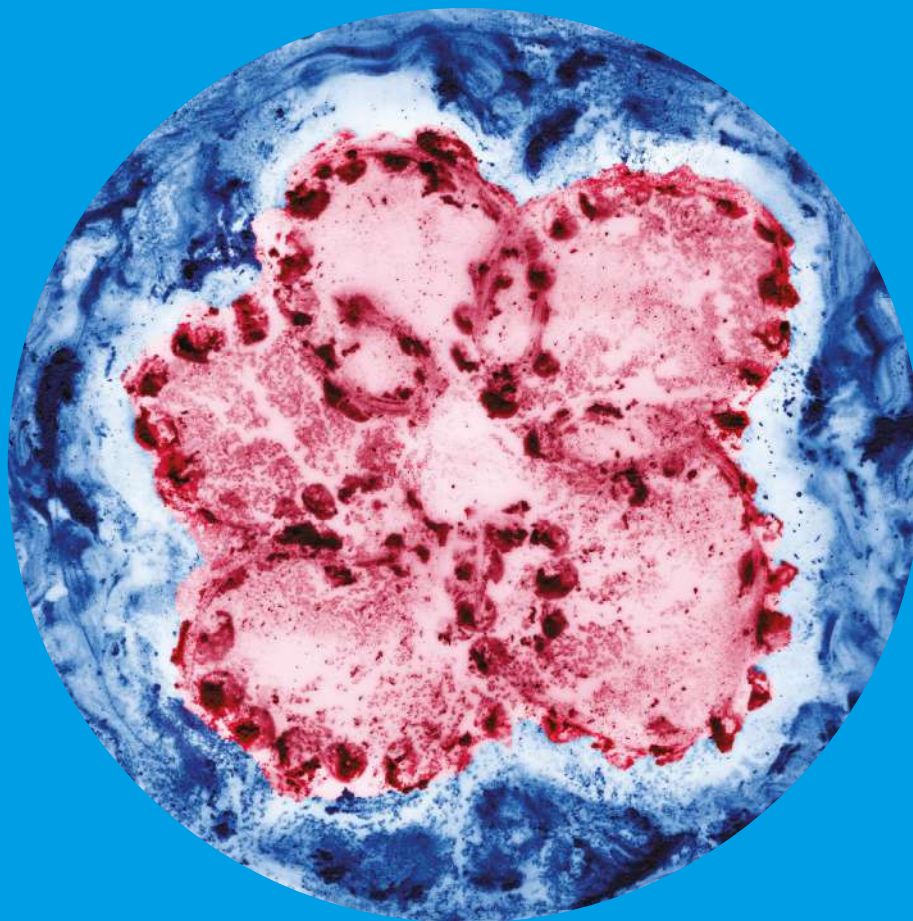
JORDANE DE FAY

palaisgalliera.paris.fr

Geste/s

MÉTIERS D'ART SAVOIR-FAIRE DESIGN ART CONTEMPORAIN

N°14 / JUIN • JUILLET • AOÛT 2025



Horizon mer

VILLA KÉRYLOS
Uchronie de génie
sur Riviera

JEAN-MICHEL OTHONIEL
Dans l'atelier de l'artiste
enchanteur

MANUFACTURES NATIONALES
Gobelins et Beauvais
tapisseries d'élite

BeauxArts



Métiers d'art, Savoir-faire,
Design , Art contemporain.
À retrouver en kiosques et librairies.

Fragonard défolklorise le costume arlésien



La parfumerie Fragonard inaugure un cinquième lieu d'exposition avec le musée de la Mode et du Costume à Arles. Le parcours pointu et soigné a été conçu par le spécialiste du costume arlésien Clément Trouche et les architectes de Studio KO.

PAR SINDBAD HAMMACHE

Une superposition complexe de mètres de tissus suspendus sur les corps par des dizaines d'épingles, mêlant toile de Jouy, dentelle de Flandres et ruban stéphanois : le costume arlésien est un langage sophistiqué, qui a aujourd'hui son musée au cœur de la ville. « *C'est une histoire qui ne trouvait pas d'écho dans sa propre ville* », se souvient Clément Trouche, directeur du musée, qui a longtemps prêché dans le désert pour la création d'un tel lieu. Ce spécialiste du costume arlésien s'est très tôt intéressé à la collection réunie par Magali Pascal, figure d'autorité sur le sujet, et sa fille Odile Pascal. Ce fonds inédit sur l'histoire de la mode arlésienne, comptant plus de 10 000 pièces, trouve enfin une destination grâce au télescopage avec une autre collection ; celle d'Hélène Costa, présentée au musée provençal du Costume et du Bijou de Grasse, propriété du parfumeur Fragonard. La rencontre entre Magali Pascal et Hélène Costa aboutit en 2015 sur une première exposition de la collection arlésienne, dans les espaces du musée grassois.

Rencontre déterminante

Il faudra ensuite un petit alignement de planètes pour que les trois filles d'Hélène Costa, qui dirigent Fragonard, concrétisent cette amitié entre les deux collectionneuses en un projet muséal. La rencontre avec Clément Trouche, puis l'achat de l'hôtel Bouchaud de Bussy en 2019, précisent enfin la vieille idée d'un musée dédiée au costume arlésien. « *Notre grande chance a été de rencontrer* »

Série de costumes arlésiens portés entre 1850 et 1875.

© Fanny Terno.

Rubans de coiffe d'Arles en velours de soie façonné, vers 1835-1845.

© Fanny Terno.





Portraits d'Hélène Costa, et de Magali Pascal à l'origine de la collection du musée.

D.R.

Costume arlésien, ca 1850-75, dans l'exposition « Collections-Collection », Musée de la Mode et du Costume, Arles.

© François Deladerrière/Fragonard Parfumeur.



« Toutes les silhouettes sont composées d'éléments dont nous sommes absolument certains qu'ils proviennent de la même époque. »

CLÉMENT TROUCHE, DIRECTEUR DU MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME.

Agnès et Françoise Costa, rembobine le directeur du musée, on s'est vite rendu compte que ces collections étaient faites pour être réunies dans un projet d'ampleur. » Cinq ans de travaux, et un investissement de 8 millions d'euros pour la réhabilitation de l'hôtel donnent enfin naissance à ce musée très attendu, qui a ouvert ses portes le 6 juillet. L'exposition inaugurale « Collections-Collections » démontre la complémentarité de ces deux collections : celle de Magali Pascal permet de reconstituer pour chaque époque une silhouette d'Arlésienne complète, de la coiffe enrubannée au tablier en mousseline, quand les pièces d'Hélène Costa ouvrent une porte sur la mode française dans laquelle les femmes d'Arles puisent l'inspiration. « Nous faisons en quelque sorte de l'archéo-stylisme, indique Clément Trouche, toutes les silhouettes sont composées d'éléments dont nous sommes absolument certains qu'ils proviennent de la même époque. »

Inscription dans la modernité

L'ambition du musée dépasse en effet la simple exposition du fond, en travaillant à sortir le costume arlésien de la catégorie « folklore et traditions populaires » pour le faire rentrer dans une histoire sociale moins figée. Ambition partagée par les architectes de la réhabilitation patrimoniale



Façade du Musée de la Mode et du Costume, Hôtel Bouchaud de Bussy, 16 rue de la Calade, Arles.

© Andrane de Barry.

Charles Fréger, *Les ombres arlésiennes*, 2025, installation vidéo, réalisée par l'artiste pour le musée.

© François Deladerrière/Fragonard Parfumeur.



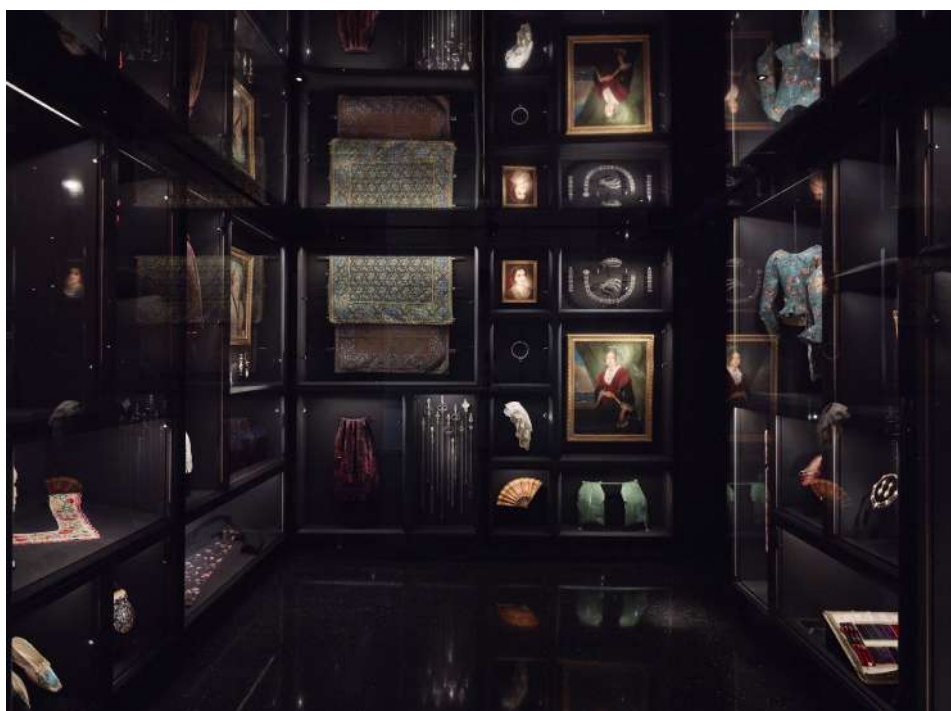


« Notre boussole,
avec Clément
Trouche, était
de tirer cette
histoire
du costume
vers nous, vers
notre époque. »

KARL FOURNIER, (AVEC OLIVIER MARTY)

DE STUDIO KO.

© Noël Manallil.



de l'hôtel du XVIII^e siècle, Studio KO et NDA Agences pour la partie patrimoniale, qui ont restitué la distribution originale des pièces tout en proposant un espace d'exposition radical. « *Notre boussole, avec Clément, était de tirer cette histoire du costume vers nous, vers notre époque*, explique Karl Fournier de Studio KO. *Il fallait inscrire ce fait social dans une modernité.* » Cette modernité prend la forme d'un parcours plongé dans l'obscurité, ponctué de cinq grandes vitrines construites comme des scènes, pour lesquelles Studio KO a puisé son inspiration dans les scénographies d'Andrée Putman : un écrin volontairement sobre et coupé de son environnement pour valoriser les « *instantanés de société* » proposés en vitrine. Au rez-de-chaussée, la réhabilitation se révèle plus lumineuse, valorisant les matériaux originels comme la pierre de Tavel, abritant un joli cabinet de curiosités qui mêle habilement pièces historiques avec quelques créations contemporaines. Un écrin discret, aux finitions soignées, qui se fond dans la ville et épouse son histoire : après la réouverture du Museon Arlaten en 2021, enfin un nouveau musée arlésien pour les Arlésiens ?

➔ musee-mode-costume.fragonard.com

En haut : Vitrine, parcours,
Musée de la Mode
et du Costume, Arles.

© François Deladerrière/Fragonard
Parfumeur.

Michel-Philibert Genod
(attribué à),

*Portrait d'une jeune femme
en costume arlésien,
miniature sur ivoire, Arles,
ca. 1820.*

D.R.

Escalier principal du musée,
Studio KO.

© François Deladerrière/Fragonard
Parfumeur.



Découvertes

Une photographe trop méconnue à la MEP, une première au Louvre, une dernière au Centre Pompidou dans un cadre détonant : ce trio ouvre notre florilège d'expositions à voir cet été en France et à l'étranger.

PAR SOPHIE BERNARD, JADE PILLAUDIN ET FRANÇOIS SALMERON

NOS
EXPOS DE
L'ÉTÉ

Marie-Laure de Decker,
Autoportrait, années 1970.

© Marie-Laure de Decker.



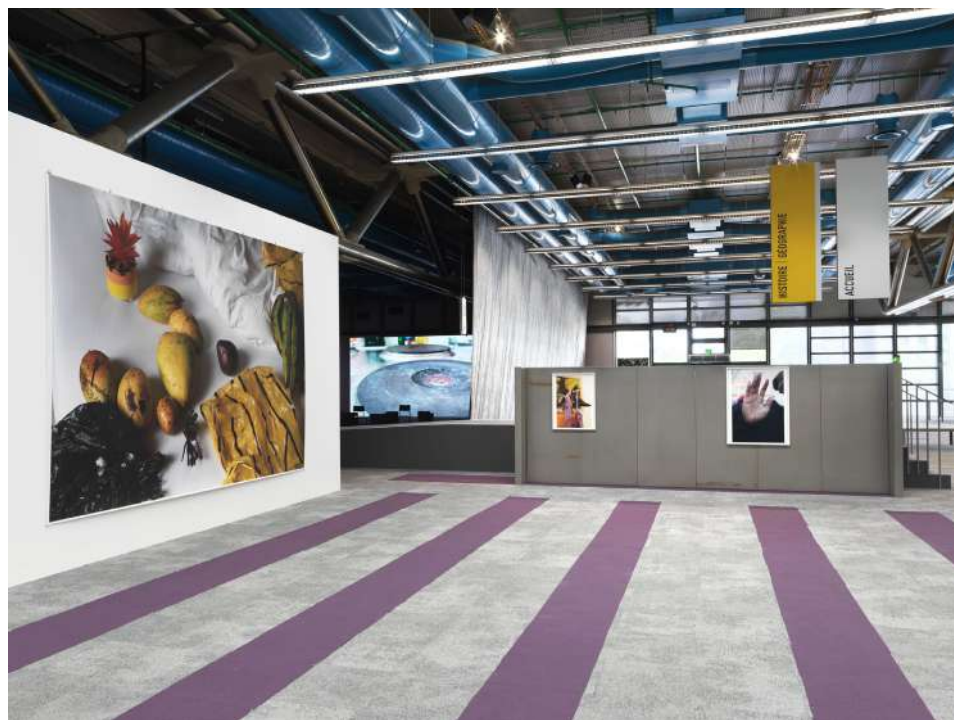
Marie-Laure de Decker, une vie

Opérant comme un fil d'Ariane, les autoportraits sont nombreux dans cette rétrospective rassemblant quelque 300 images et documents issus d'une exploration du fonds de Marie-Laure de Decker, commencée du vivant de la photographe disparue il y a deux ans. L'exposition met l'accent sur la dimension humaniste de son travail, de son premier reportage au Vietnam où elle part en indépendante, à ses portraits de Françoise Sagan ou Wim Wenders. Celle qui disait « *la photographie, c'est ma vie, ma voix, ma mémoire* » refusait de montrer les horreurs de la guerre de manière frontale, préférant les à-côtés, comme une belle galerie de portraits de combattants du Tchad, pays cher à son cœur, improvisée dans les montagnes en 1976. Marie-Laure de Decker, c'est aussi un témoignage sur les grandes luttes du XX^e siècle,

celles des mouvements féministes (années 1970), les manifestations au Chili contre le régime de Pinochet (années 1980) ou encore contre l'apartheid en Afrique du Sud (années 1990), mais aussi un point de vue sur le monde du travail, en France, au Mozambique ou au Yémen. D'une décennie à l'autre, on la suit aussi au travers de ses autoportraits, depuis le plus célèbre où elle apparaît le crâne rasé en 1971 au Vietnam – qu'elle réitère en 1993 quand elle y retourne – aux années 2010. Comme elle l'expliquait : « *Je trouve toujours très intéressant quand les gens font des autoportraits dès leur jeunesse à leur vieillesse* ». Le passage du temps, n'est-ce pas là l'un des enjeux majeurs de la photographie ?

SOPHIE BERNARD

📍 « Marie-Laure de Decker. L'image comme engagement », jusqu'au 28 septembre, Maison européenne de la Photographie, Paris 4^e. mep-fr.org



Faire le deuil avec Wolfgang Tillmans

« J'ai toujours été frappé par les centaines d'usagers de cette bibliothèque qui étudient paisiblement et silencieusement les uns à côté des autres, en accès libre. » C'est par ces mots que le photographe Wolfgang Tillmans rend hommage à la BPI du Centre Pompidou, dernier espace à inaugurer une exposition avant la fermeture du bâtiment pour cinq ans de travaux. Dans les allées et les rayonnages vides, d'où émane une certaine mélancolie, Tillmans déploie avec maestria son corpus suivant un principe de constellation qui a fait sa signature. Petits, grands et moyens formats, tirages argentiques et numériques, images encadrées ou scotchées aux cimaises, photocopies et couvertures de magazine, portraits de stars et d'intimes, architectures et natures mortes, abstractions et documentations, s'entremêlent et embrassent les multiples approches qui ont traversé l'histoire de la photographie. Pourtant, la démarche de Tillmans n'a rien d'encyclopédique. « C'est une exposition sur le temps, glisse-t-il d'une voix douce, mais pas une rétrospective. » L'œil du photographe prend en effet

le pouls de son époque et ausculte les signes des temps. À cet égard, l'articulation entre le langage et les images est particulièrement prégnante, et Tillmans se montre attentif aux slogans et aux revendications politiques qui animent l'espace public. L'infinie poésie qui se dégage de l'œuvre de Tillmans aidera peut-être les aficionados du Centre Pompidou à faire le deuil de ce lieu dédié à l'émancipation par la culture et au vivre-ensemble, dont la fermeture temporaire laissera un vide dans le paysage parisien.

FRANÇOIS SALMERON

➔ « Wolfgang Tillmans. Rien ne nous y préparait. Tout nous y préparait », jusqu'au 22 septembre, Centre Pompidou, Paris 4°.

centrepompidou.fr/



Vue de l'exposition Wolfgang Tillmans, « Rien ne nous y préparait. Tout nous y préparait », BPI - Centre Pompidou.

© Jens Ziehe.

Wolfgang Tillmans.

It's only love give it away, 2005.

Courtesy Galerie Buchholz, Cologne, Galerie Chantal Crousel, Paris, Maureen Paley, Londres & David Zwirner, New York.



Wolfgang Tillmans.

Moon in Earthlight, 2015.

Courtesy Galerie Buchholz, Cologne, Galerie Chantal Crousel, Paris, Maureen Paley, Londres & David Zwirner, New York.

Alexander McQueen et Bottega Veneta, exposition « Louvre Couture », musée du Louvre, Paris 1^{er}.

© Musée du Louvre/Nicolas Bousser.

Paco Rabanne, Balenciaga, Loewe et Gareth Pugh, exposition « Louvre Couture », musée du Louvre, Paris 1^{er}.

© Musée du Louvre/Nicolas Bousser.



Quand le Louvre fait son défilé

Intarissable source d'émerveillement pour les créateurs de mode, le musée du Louvre, n'avait, en 232 années d'existence, encore jamais ouvert ses portes à la haute couture pour une exposition. En disséminant sur plus de 8 000 m² une centaine de tenues et d'accessoires datant de 1960 à 2025, « Louvre Couture » offre à l'histoire de la mode contemporaine un spectaculaire écrin, ses ailes Richelieu et Sully, hôtes des collections d'objets d'art, du Moyen Âge au Second Empire. Le défilé imaginé par Olivier Gabet, directeur du département, tisse de savants parallèles, montrant comment les grands couturiers, de Cristóbal Balenciaga à Marine Serre, d'Azzedine Alaïa à Iris van Herpen, s'imprègnent d'un motif de tapisserie ou d'une mosaïque, de la texture d'un coffre ou d'une parure, pour dessiner une tenue ou une collection entière, entre mimétisme

et réinterprétation chez Dior, Chloé ou Versace, hommage et détournement chez Vivienne Westwood, Jean-Paul Gaultier ou Thom Browne. Loin de figer la mode dans le temple du goût, l'exposition distille des associations surprenantes : les céramiques aquatiques de Bernard Palissy sont ainsi placées aux côtés d'une robe-boule amphibie de l'ultime collection d'Alexander McQueen et d'un ensemble-sirène de Bottega Veneta par Matthieu Blazy, fusion d'un pull de laine à écailles écru et d'une jupe fuseau aux franges-anémone. Parfois, le parcours offre même de beaux pas de côté : au détour d'une allée des flamboyants appartements Napoléon III, apparaît, spectrale, une crinoline noire de Yohji Yamamoto, que l'on imagine dans le vestiaire d'une des prêtresses de *Dune*. Astucieuse, la scénographie pensée par Nathalie Crinière réussit à mettre en valeur

chacune des silhouettes : certaines sont placées sur des podiums miroir, permettant au visiteur de contempler aussi bien les détails d'une étoffe que les motifs des plafonds ou de la tapisserie qui l'a inspirée. Elle s'amuse aussi à percher sur une plateforme une veste en acier de Jonathan Anderson pour Loewe et une robe-miroir de Gareth Pugh dans la salle des armures médiévales. Enfin, elle joue du trompe l'œil en plaçant côte-à-côte une minaudière pigeon en résine impression 3D de JW Anderson et une colombe eucharistique de Limoges en cuivre champlévé du XIII^e siècle. « Louvre Couture » érige les créateurs de mode au rang des alchimistes, des architectes, des inventeurs et des orfèvres.

JADE PILLAUDIN

📍 « Louvre Couture », jusqu'au 24 août, musée du Louvre, 75001. [louvre.fr](https://www.louvre.fr)



Alexander McQueen, exposition « Louvre Couture », musée du Louvre, Paris 1^{er}.

© Musée du Louvre/Nicolas Bousser.

Christian Dior, Dries Van Noten, Marine Serre, exposition « Louvre Couture », musée du Louvre, Paris 1^{er}.

© Musée du Louvre/Nicolas Bousser.